

UDK: 796.332:323.1](497.6)"2000/20"
323.1:796.332](497.6)"2000/20"
Izvorni znanstveni rad
Primljeno: 03. 08. 2007.
Prihvaćeno: 17. 09. 2007.

STÉPHANIE ROLLAND

Université Victor Segalen, Bordeaux 2
stephanie.rolland@u-bordeaux2.fr

Le football dans la Bosnie-Herzégovine d'après-guerre : exhibition symbolique et exaltation identitaire

RÉSUMÉ

Depuis la fin de la guerre des années 1990, les équipes de football de Bosnie-Herzégovine représentent les trois communautés ethn nationales constitutives du pays, bochniaque, croate et serbe. A Mostar, où la division ethnique qui s'est produite au cours du conflit s'est répercutée à tous les niveaux de son organisation, il existe deux clubs de football de première division, l'une bochniaque qui prétend défendre une identité urbaine et affiche un certain attachement à l'ancien régime communiste, l'autre, croate, qui défend au contraire une identité nationale et exprime une revanche sur le communisme. Dans le cadre d'une enquête ethnographique plus large menée à Mostar au tournant du 21^e siècle, les derbies entre les deux équipes se sont révélés être l'occasion, pour les supporters, d'exalter les identités ethn nationales à travers l'exhibition de symboles, et, pour l'ethnologue, de saisir les mécanismes de recompositions identitaires, les enjeux et les représentations des groupes représentés sur le terrain de jeu. Les pratiques liées à cette discipline sportive montrent la dimension symbolique et politique du football alors que le stade s'offre comme microcosme des clivages intercommunautaires.

MOTS CLÉS : Bosnie-Herzégovine, football, derby, nationalisme, identité, symbolique, guerre

En ce dimanche après-midi caniculaire 13 août 2000, d'étranges slogans se faisaient écho dans le stade de football Bijeli Brijeg (*la montagne blanche*) à Mostar, cinq ans après la fin de la guerre : « On encu... Tudjman et le Banski dvori¹, nous avons Neum et notre mer », « Rendez nous nos appartements », hurlaient les « diables » du Red Army, le club de supporters de l'équipe Velež, auxquels les Ultras, les supporters de l'équipe Zrinjski répondaient : « On ne vous rendra pas vos appartements », « On encu... Sarajevo, on encu... Željo², on encu... Velež et toute la Bosnie ». « Nous sommes à Tito et Tito est à nous » lançaient les supporters Velež ; « Il est trop tôt pour les *balije* à Bijeli Brijeg » enchaînaient les supporters du Zrinjski... La guerre était déclarée, mais cette fois-ci sur un terrain de football.

¹ Siège du gouvernement croate à Zagreb.

² La deuxième équipe de football de la capitale Sarajevo.

Quel que soit l'éditorial, tous les articles de presse qui relataient le derby entre les équipes Velež de Mostar *est* et Zrinjski de Mostar *ouest* parus les jours suivant le match, insistaient sur l'opposition des slogans scandés dans l'enceinte du stade par les supporters bochniaques et croates, plutôt qu'ils ne commentaient le jeu et les résultats de la partie : *ustaše*³/*balije*⁴, Tito/Tudjman, Mesić/Mussolini, *gosti/domaći*⁵, tribunes *est/ouest*, *ustaše/seljaci*⁶, *Allahu ekber/Jebemo vam islam*⁷, etc. Tous concluaient néanmoins sur le bon déroulement de la partie (en insistant sur la surreprésentation des forces de police), malgré des incidents mineurs : quelques voitures endommagées à l'ouest et des jets de pierres, mais aucun blessé. Ceci illustre combien les événements liés à ce match auraient pu prêter à conséquences, d'autant que cette rencontre sportive revêtait également un aspect politique :

La partie de football reste une guerre, mais une 'guerre ritualisée', et ce n'est pas seulement du fait que les journalistes la décrivent en utilisant un vocabulaire de guerre, mais aussi parce que les instruments du supporter, les drapeaux, les tambours, les uniformes nous font dire qu'il s'agit d'une guerre ritualisée (Čolović, 1999 : 59).

On peut se demander que ce que faisaient ici côte à côte des personnages tels que l'ancien Président de la République Socialiste de Yougoslavie Tito (1945–1980) et le feu Président de la nouvelle République de Croatie Tudjman⁸ (1991–1999), le nouveau président croate Mesić⁹, ou encore Mussolini, Allah, les oustachi¹⁰, des paysans et des Turcs¹¹? Et qu'était-ce donc que cette requête de restitution des appartements, de même que l'allusion à la ville de Neum¹²?

³ Oustachi, miliciens croates fascistes de la seconde guerre mondiale.

⁴ Terme à connotation péjorative qui signifie *Turcs* et qui, par extension désigne les Bochniaques (habitants de Bosnie-Herzégovine de tradition religieuse musulmane). Le dictionnaire des turcismes de la langue serbo-croate de Škaljić en donne la définition suivante : « 1. paysan musulman, primitif, personne vulgaire, personne du peuple qui n'appartient pas à la noblesse ni au monde cultivé 2. terme outrageant pour les musulmans bosno-herzégoviniens 3. terme désignant en général un individu pauvre, rustre, brutal ». Le terme dériverait peut-être de *Balije* (avec un *b* majuscule) : « un groupe ethnique musulman d'Herzégovine (autour de Podvelež et Gabela, dans les forêts et autour de Stolac) » (Škaljić, 1989 : 118).

⁵ Invités/domiciliés.

⁶ Paysans.

⁷ Allah est grand/On enc... l'islam.

⁸ Chef de fil du parti nationaliste croate HDZ (*Hrvatska demokratska zajednica*, « Union démocratique croate »).

⁹ Depuis la mort de Tudjman fin 1999.

¹⁰ Les oustachi étaient à l'origine les membres d'une organisation nationaliste et indépendantiste croate. Durant la seconde guerre mondiale, ils prirent une orientation fasciste et certains formèrent des unités paramilitaires, responsables de crimes de guerre, en particulier à l'égard des non croates (des Juifs, des Tziganes et notamment des Serbes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine partiellement annexée à l'Etat indépendant de Croatie /NDH – *Nezavisna Država Hrvatska*, 1941–1945/). Ils bénéficièrent de la protection des nazis pendant l'occupation allemande de la Yougoslavie.

¹¹ *Balije*.

¹² La vallée de la Neretva est toujours le seul axe direct reliant la capitale Sarajevo à Neum, unique accès à la mer de la Bosnie-Herzégovine. Pour atteindre la petite ville de Neum, à 70 kilomètres au sud de Mostar, il faut traverser la frontière croate à Metković et emprunter la route nationale croate qui longe le littoral adria-

Dans cet article nous nous sommes intéressés au football dans sa dimension symbolique et aux rencontres sportives comme espace-temps d'expression des antagonismes et des identités dans le cadre plus large d'une enquête ethnographique menée à Mostar de début 1999 à fin 2001.¹³ A cette époque, la division qui s'était produite au cours de la guerre entre Bochniaques, confinés dans la partie orientale de la ville, et Croates, retranchés dans la partie occidentale, était encore fortement déterminante dans l'organisation du centre urbain et dans la vie de ses habitants. Presque tous les Serbes avaient fui tandis qu'une foule de déplacés bochniaques et croates originaires d'autres régions du pays s'étaient réfugiés à Mostar dont ils représentaient, à l'époque du travail de recherche sur le terrain, la moitié de la population. Mostar, située au sud-est de la Bosnie-Herzégovine, avait été le théâtre d'un terrible conflit de 1992 à 1995, dans la tourmente de la dissolution de la République Socialiste Fédérale de Yougoslavie. Jusque là, la ville avait été peuplée de Bochniaques, de Croates et de Serbes¹⁴ sans qu'aucun de ces trois groupes ethnographiques ne détienne la majorité démographique absolue.¹⁵ Mais depuis 1993, le clivage croato-bochniaque qui avait scindé la ville selon une frontière ethnographique s'était ancré à tous les niveaux de son organisation, administrative (municipalités bochniaques et croates séparées), sanitaire (deux hôpitaux), social (caisses de retraite distinctes pour les résidents de l'*est* et de l'*ouest*), judiciaire (deux tribunaux séparés, deux prisons), éducatif (écoles séparées, programmes scolaires et manuels différents, deux universités), y compris des services (sociétés des eaux, entreprises de ramassage des ordures ménagères, réseaux de télécommunications, etc.).

A partir de données ethnographiques recueillies sur le terrain, nous avons tenté d'analyser l'influence du clivage croato-bochniaque à Mostar sur les pratiques et les représentations de l'espace urbain, de mettre en évidence les processus de recompositions identitaires en opposition (cf. Barth, 1995) ainsi que les dispositifs mis en place par les politiques, soutenus par quelques intellectuels locaux, pour légitimer le maintien de la séparation des institutions d'après le principe communautariste et pour renforcer les frontières « ethniques » érigées durant le conflit des années 1990. Au cours de séjours prolongés à Mostar,¹⁶ nous avons confronté les discours d'ordre nationaliste des politi-

tique. Depuis l'éclatement de la Yougoslavie, le corridor maritime de la Bosnie-Herzégovine (sept km de long et 20 km de littoral) constitue une enclave bosnienne en Croatie coupant du reste du territoire croate la ville de Dubrovnik plus au sud.

¹³ Dans le cadre de la thèse de doctorat d'Etat d'anthropologie.

¹⁴ L'ethnonyme « Bochniaque » désigne les anciens Musulmans yougoslaves de Bosnie-Herzégovine depuis les années 1990 ; les Croates dont il est ici question sont les habitants catholiques de Bosnie-Herzégovine et les Serbes les orthodoxes. La distinction religieuse entre les trois composantes de la population n'est pas systématiquement synonyme de pratique religieuse mais fait référence à une tradition religieuse. Nous avons délibérément choisi de reprendre ces ethnonymes dans la mesure où ce sont ceux employés d'un point de vue éminet et parce qu'ils figurent dans la Constitution de la République de Bosnie-Herzégovine qui reconnaît aux Bochniaques, Croates et Serbes le statut de peuples constitutifs.

¹⁵ Un tiers de Bochniaques, un tiers de Croates, un sixième de Serbes et un sixième composé d'autres minorités nationales et ethniques (selon les catégories nationales utilisées lors des recensements pendant la période yougoslave).

¹⁶ Mostar était divisée en six municipalités, trois bochniaques et trois croates, correspondant aux territoires

ques et les symboles identitaires revendiqués par les uns et les autres avec l'observation des pratiques quotidiennes des Bochniaques et des Croates, et à moindre échelle des Serbes,¹⁷ des relations de voisinage, aux bavardages entre parents et amis, en passant par les itinéraires empruntés pour parcourir la ville et les lieux fréquentés régulièrement, de la banalité quotidienne aux périodes de fêtes religieuses, y compris dans des périodes de tensions locales¹⁸ et internationales.¹⁹ Nous avons ainsi remarqué, malgré une certaine adhésion des membres des différentes communautés²⁰ aux discours chauvins de leurs représentants politiques et la persistance du « vote ethnique », que dans les relations sociales le clivage entre Bochniaques et Croates n'était pas aussi net, en dépit des apparences et des efforts des politiques nationalistes pour cristalliser le communautarisme. Il existait en effet un décalage considérable entre, d'une part, le discours collectif discriminatoire d'inclinaison nationaliste sur l'« autre collectif » et, d'autre part, les pratiques de sociabilité interpersonnelles entre membres de familles d'appartenances diverses n'ayant pas perdu de proches dans le conflit. Ainsi, le dépassement de l'apparente division totale de Mostar, résultant en partie de la cohabitation de deux organisations étatiques dans la même ville, puisque toutes les institutions existaient en double, permettait d'entrevoir clairement que des îlots de relations sociales et de solidarité entre membres des différentes communautés semblaient avoir été épargnés çà et là. Toutefois, les membres d'une communauté ayant obtenu la restitution de leur logement dans des zones où ils se trouvaient en position de minorité étaient encore nombreux à tenter de l'échanger contre un autre logement dans un espace où leur communauté était majoritaire. Le territoire était encore fortement marqué et délimité par des symboles ethnonationaux et le boulevard, l'ancienne ligne de front, continuait à représenter la frontière, bien que virtuelle, dans l'imaginaire et les pratiques des habitants de Mostar. Pendant ce temps, la communauté internationale, refusant catégoriquement de diviser la Bosnie-Herzégovine selon un modèle cantonal à la suisse en reconnaissant officiellement l'entité croate d'Herzeg-Bosnie, continuait d'œuvrer à la reconstruction du vieux pont qui aurait dû idéalement symboliser la réconciliation entre les communautés bochniaque et croate désormais majoritaires à Mostar, alors qu'il n'était plus depuis sa destruction en novembre 1993 que le symbole de la communauté bochniaque pour les mostariens et le symbole de leur martyre pour les Bochniaques.

En privilégiant la dimension symbolique des deux équipes de la ville, nous montrerons ici de quelle manière le stade s'offrait à cette époque comme un microcosme des

sous contrôle de l'armée BiH, bochniaque, ou du HVO-BiH, les forces de défense territoriales croates ; nous avons tantôt résidé dans les municipalités bochniaques, tantôt dans les municipalités croates.

¹⁷ Presque tous les Serbes de Mostar ont quitté la ville durant le conflit ; ils représentaient un sixième de la population d'après le dernier recensement yougoslave de 1991. Le processus de retour des Serbes s'amorçait à peine et lentement durant la période de l'enquête. La plupart de ceux qui ont été rencontrés étaient mariés à des membres d'un autre groupe ethnonational.

¹⁸ L'enterrement du ministre croate de Bosnie-Herzégovine Leutar décédé des suites d'un attentat en mars 1999, la prise d'assaut de l'Hercegovačka banka de Mostar ouest début avril 2001 par les blindés de la SFOR.

¹⁹ Le bombardement de la Serbie-Monténégro par l'OTAN à partir de mars 1999, le début du procès de Milošević au TPIY, les attentats du 11 septembre 2001.

²⁰ Communautés « imaginaires et imaginées » dans le sens défini par B. Anderson (2002 : 19–20).

clivages intercommunautaires et comme un lieu d'expression des revendications dans ce contexte particulier.²¹ Alors qu'au travers de l'équipe Velež défendant les couleurs de Mostar et reprise par les Bochniaques, ces derniers faisaient preuve d'un certain attachement à l'ancien régime, au contraire, la renaissance du club de football croate Zrinjski sonnait comme une revanche sur la période communiste.

Le renouveau du football en Bosnie-Herzégovine et à Mostar au lendemain de la guerre

En Bosnie-Herzégovine, la pratique footballistique a débuté pendant la période austro-hongroise en 1905, précisément à Mostar, et s'est développée de manière très importante pendant la période communiste au point de devenir l'un des sports les plus populaires. En 1992, à la suite de la reconnaissance internationale de la souveraineté de la République de Bosnie-Herzégovine, la fédération de football du pays devait être intégrée parmi les membres de la FIFA et de l'UEFA, mais l'éclatement du conflit repoussa l'intégration à la FIFA à 1996 et à l'UEFA à 1998. Dès 1994, pendant la guerre, des rencontres sportives amicales ont eu lieu entre équipes composées de joueurs appartenant à la même communauté ethnolinguistique puis séparément au sein de trois fédérations de football indépendantes : la Fédération de Bosnie-Herzégovine (*Nogometni savez BiH, NS BiH*), la Fédération de République Serbe (*Fudbalski savez Republike Srpske, FS RS*) et la Fédération d'Herzeg-Bosnie (*Nogometni savez Herceg-Bosne, NS H-B*). A la fin de la guerre, alors que les accords de paix de Dayton de novembre 1995 avaient reconnu l'existence de deux territoires politiques autonomes constitutifs de la Bosnie-Herzégovine, la République Serbe et la Fédération Bosno-croate (réunissant les territoires contrôlés par l'Armée de BiH et ceux correspondant à la République croate auto-proclamée d'Herzeg-Bosnie), les équipes des fédérations de Bosnie-Herzégovine et d'Herzeg-Bosnie s'étaient rencontrées en play-off, tandis que celles de la Fédération de football de la République Serbe s'étaient retirées au dernier moment sans explications. En avril 2000, l'absence des représentants de la Fédération serbe à la commission chargées de modifier le statut de la Fédération de Bosnie-Herzégovine avait entraîné l'exclusion des équipes serbes du play-off. En août 2000 le système de compétition sportive a été réformé sur le modèle de la division géopolitique du pays en deux entités autonomes. L'article IV.6 précisait le nouveau statut de la Fédération de Bosnie-Herzégovine :

1 Les membres de la fédération sont deux associations, c'est-à-dire : a) la fédération de football de Bosnie-Herzégovine (NS/FS BiH), qui est composée de 10 associations de football cantonales, et b) la fédération de football de République Serbe (FS RS), dans laquelle sont réunies 7 associations de football régionales. 2 La base territoriale de ces deux fédérations correspond aux entités, telles que définies dans les accords de Dayton et dans la Constitution de Bosnie-Herzégovine. 3 Les membres de la fédération et des

²¹ Nous nous sommes appuyé sur l'observation de matches, des entretiens réalisés avec des « gens ordinaires » et des membres de l'administration des clubs, et sur la couverture médiatique de ces rencontres sportives sur le terrain, puis de retour de terrain sur les forum internet des clubs de supporters et sur les articles de journaux quotidiens et hebdomadaires parus en ligne.

clubs, comme les individus (entraîneurs, arbitres et autres), peuvent être aussi nombreux que nécessaire pour remplir les conditions de ce statut.

Il existait donc deux fédérations de football, d'une part la Fédération croato-bochniaque, *NS BiH*, et, d'autre part, la Fédération de la République Serbe, *FS RS*, à l'image d'un pays divisé selon un communautarisme ethnonational.

Reconstituée durant la guerre des années 1990, l'équipe croate Zrinjski avait été fondée dans les années 1920 et interdite par le régime communiste en 1945. L'équipe Velež avait quant à elle été créée en 1945 comme équipe mostarienne, a-nationale ; elle est devenue l'équipe bochniaque au cours de la dernière guerre. Les deux équipes s'étaient rencontrées pour la première fois en terrain neutre à Sarajevo, résultat du match : égalité, 2 à 2. Lors du premier derby « à domicile » d'août 2000 entre les deux équipes de Mostar *est* (FC²² Velež) et de Mostar *ouest* (FC Zrinjski) sur la pelouse du stade Bijeli Brijeg dans la partie occidentale à majorité croate, les spectateurs étaient répartis de la manière suivante : les « invités » bochniaques de la partie *est* debout²³ à l'est face aux tribunes ouest occupées par les Croates, reproduisant ainsi la division ethnonationale de Mostar. Les jours précédents le match, certains jeunes n'hésitaient pas à dire que si la rencontre avait lieu sans incidents graves, ce serait bon signe pour le futur, mais qu'en cas contraire cela pourrait raviver les passions guerrières. « Le football est l'activité la plus similaire à la guerre » écrit Čolović (1999 : 55), rien de plus légitime dans le contexte de Mostar que cette crainte que le premier match entre les équipes bochniaque et croate ne puisse dégénérer en conflit. D'autres Mostariens, moins jeunes, disaient ne plus s'intéresser au football depuis la guerre car l'esprit des joueurs et le style du jeu ont changé.

Les forces de police avaient été mobilisées en masse pour veiller au bon déroulement de la rencontre et endiguer tout débordement pouvant prêter à de graves conséquences entre les « diables » (*đavoli*), membres du club de supporters Red Army du FC Velež, et supporters Ultras du FC Zrinjski. Escortés par la police, trois autocars remplis de « diables », décorés de banderoles à l'effigie du Red Army et de leur équipe Velež, avaient donc quitté l'*est* pour se rendre au stade Bijeli Brijeg à l'*ouest*, dans la partie désormais à majorité croate. Cet événement avait déjà été annulé à plusieurs reprises, provoquant des incidents à la hauteur du pont *Carinski* qui relie les deux parties de la ville, barricadé par la police en mai 1999 pour éviter un face à face entre bandes vindicatives provenant des deux côtés.

Quelques jours après cette rencontre historique, l'hebdomadaire bochniaque *Slobodna Bosna* du 17 août 2000 commentait le match en rappelant, sur un ton sarcastique, un événement dramatique marquant l'entrée dans la seconde phase du conflit,²⁴ la mo-

²² *Football Club*, c'est ainsi que nous désignerons par la suite les deux équipes de Mostar pour des raisons pratiques : FC Velež et FC Zrinjski.

²³ La structure du stade ne permettait pas de diviser les tribunes toutes situées à l'ouest de manière à isoler les supporters des deux clubs rivaux.

²⁴ Le conflit a connu deux phases distinctes à Mostar, tout d'abord, l'attaque par les réservistes de l'Armée Nationale Yougoslave (*Jugoslovenska narodna armija* - JNA) sous commandement serbo-monténégrin en juillet-août 1992, qui a provoqué la mobilisation conjointe des Bochniaques et des Croates pour défendre la ville, puis la dégénération du conflit entre Bochniaques et Croates jusqu'à l'affrontement militaire à partir de mai 1993, qui a provoqué la partition de la ville en deux, de part et d'autre du boulevard qui traverse la ville selon un axe nord-sud, parallèle à la rivière Neretva.

bilisation du stade comme instrument de guerre : « *la dernière fois que les Bochniaques, ont foulé l'herbe du stade à l'ouest de la Neretva, fut le 9 mai 1993, dans leur formation la plus forte. Alors, les sélectionneurs Mladen Naletilić-Tuta et Vinko Martinović Štela*²⁵ ont choisi les candidats aux prochaines préparations physiques aux centres sportifs Heliodrom et Dretelj ». Ce jour de mai 1993 signa le déclenchement du conflit armé entre Bochniaques et Croates à Mostar ; les forces militaires croates HVO-BiH regroupèrent de nombreux civils bochniaques résidant dans la partie *ouest* de la ville dans l'enceinte du stade avant de les enfermer dans les camps de prisonniers improvisés d'Heliodrom et de Dretelj.²⁶ Leur but était de « nettoyer » la rive droite des Bochniaques, pour que Mostar devienne la capitale d'une Herzeg-Bosnie²⁷ croate ethniquement homogène, à l'instar de la République Serbe de Bosnie-Herzégovine. Les journaux et les médias de manière plus générale, bochniaques comme croates, n'hésitent pas à rappeler régulièrement les massacres et les crimes commis réciproquement durant le dernier conflit afin d'entretenir la mémoire vive. En établissant un continuum artificiel entre les événements dramatiques du conflit des années 1990 et ceux de la seconde guerre mondiale, les événements présents sont interprétés à la lumière du passé, avec la complicité d'un certain nombre d'intellectuels locaux, alimentant la thèse selon laquelle des haines ancestrales seraient à l'origine du dernier conflit.

Le journaliste chargé de couvrir l'évènement par l'hebdomadaire *Dani* intitulait son article publié le 18 août 2000 « *Franjo – Stipe 2 : 0* »,²⁸ assimilant la rencontre sportive entre l'équipe croate et l'équipe bochniaque à un débat politique disputé entre l'ancien et le nouveau président de la Croatie voisine. Franjo Tuđman représente le guide de la Croatie vers l'indépendance, un chef de guerre aux visées expansionnistes sur la Bosnie-Herzégovine qui entretenait des relations privilégiées avec les nationalistes croates de Bosnie-Herzégovine. Au contraire, Stipe Mesić avait déclaré dès le début de son mandat que les affaires intérieures de la Bosnie-Herzégovine ne concernaient pas la Croatie, annonçant clairement la fin du soutien du gouvernement de l'Herzeg-Bosnie par le nouveau gouvernement croate.²⁹

²⁵ « Tuta » et « Štela » sont accusés de crimes contre l'humanité, d'infractions graves aux Conventions de Genève et de violations des lois ou coutumes de la guerre par le Tribunal Pénal International pour la Yougoslavie (cf. l'acte d'accusation du TPYI : <http://www.un.org/icty/indictment/french/mar-2ai010928.htm> [consulté le 10/02/06]).

²⁶ Heliodrom se trouve dans le quartier de Rodoč situé au sud-ouest de Mostar ; avant la guerre s'y trouvaient un lycée militaire, un terrain de sport et des bâtiments militaires. A Dretelj, au nord de Čapljina (35 km au sud de Mostar) se trouvait avant le conflit un entrepôt militaire de la JNA.

²⁷ Les indépendantistes croates de Bosnie-Herzégovine ont autoproclamé la Communauté Croate d'Herzeg-Bosnie (entité politique, culturelle, économique) en juillet 1992 ; elle a été transformée en République d'Herzeg-Bosnie en août 1993, avec Mostar pour capitale et a continué à fonctionner en partie de façon autonome avec ses propres institutions sans être reconnue officiellement par la communauté internationale jusqu'au début de l'année 2000 (son démantèlement a commencé à la mort du Président croate Tuđman, lorsque tout espoir de rattacher cette région à la Croatie a été perdu).

²⁸ Article du 18 août 2000 disponible en ligne sur <http://www.bhdani.com/arhiva/168/t16812.htm> [consulté le 12/03/04].

²⁹ Cf. l'interview de Mesić, *Oslobodenje*, 22 mars 2000, in : « Reunifying Mostar : opportunities for Progress », 19 April 2000, *ICG Balkans Report*, n° 90, Sarajevo/Washington/Brussels, p. 29.

A partir de 2001, les deux équipes FC Velež et FC Zrinjski se sont rencontrées régulièrement dans le cadre du championnat de première division et chaque fois, d'importantes forces de police étaient déployées aux abords du stade et dans les zones de passage entre l'est et l'ouest. Les cars des supporters du club en visite étaient escortés par la police de manière à éviter tous contacts entre les fans des équipes rivales. Durant les matchs, les supporters s'insultaient, jetaient parfois des pierres en direction des joueurs de l'équipe adverse et de l'arbitre toujours jugé trop complaisant envers l'adversaire, ou encore, envahissaient le terrain avant la fin du jeu en signe de protestation. Seule une rangée de policiers formait une barrière d'interposition entre les spectateurs et le terrain de jeu. Les effectifs de police mobilisés en grand nombre à l'occasion des rencontres se montraient efficaces, si bien que, malgré la guerre fraîchement terminée et les nombreux problèmes politiques, économiques et sociaux auxquels les gens ordinaires devaient encore faire face, les escarmouches du stade de Mostar comme des autres stades de Bosnie-Herzégovine étaient loin d'égaliser la violence dont faisaient preuve certains groupes de supporters d'équipes de grandes villes européennes à la même période. Les commentaires des matchs dans les pages sportives des quotidiens en Bosnie-Herzégovine étaient neutres et politiquement corrects, malgré l'étiquette nationale des médias, la guerre terminée depuis peu et ses conséquences qui pesaient encore lourdement sur le quotidien de la plupart des habitants.

Le FC Velež et les « diables » : appropriation de l'identité urbaine et nostalgie bochniaque du communisme

La fondation du club de football remonte à la création en 1922 du club sportif ouvrier Velež, baptisé d'après le nom de la montagne³⁰ qui surplombe la ville à l'est. De cette manière, le club s'ancre profondément dans la topographie montagneuse de la région de Mostar, ainsi que dans la tradition slave. A la suite d'une manifestation anti-fasciste qui eut lieu à l'occasion d'un match en septembre 1940, à laquelle participèrent un grand nombre de supporters du club, le FC Velež fut interdit jusqu'à la fin de la Croatie indépendante (NDH, 1941–1945), à laquelle la Bosnie-Herzégovine avait été annexée. L'activité du club reprit dès la fin de la seconde guerre mondiale grâce au soutien du gouvernement communiste. Unique équipe de la ville, le FC Velež représentait Mostar en première division dans les rencontres nationales et internationales, contribuant ainsi à sa renommée. Le stade *Bijeli Brijeg* fut construit par des bénévoles mostariens, toute appartenance ethnonationale confondue ; inauguré en août 1958, d'une capacité de 10 000 spectateurs pour une ville de quelques 60 000 habitants à l'époque, il témoigne de l'importance accordée à la pratique sportive par le régime titiste. Après une période d'interruption au début du dernier conflit, dès le début de l'année 1994, le club participa à nouveau à des rencontres amicales avec des équipes bochniaques, alors que la partie est de Mostar était encore partiellement enclavée et le pays toujours en guerre.

Un ouvrage de plus de quatre cent pages, intitulé *Natifs : 75 ans du Football Club Velež (Rođeni : 75 godina FK Velež)*, édité sous la direction de Dervišević (1997), re-

³⁰ D'après le nom du dieu du panthéon slave, Veles/Volos, protecteur des troupeaux, de la musique et de la poésie (Bošković, 2006).

trace l'histoire du club de football de Mostar.³¹ Les rédacteurs ont souhaité reconstituer la mémoire du club à travers les témoignages recueillis auprès d'anciens joueurs et membres de l'administration ainsi que de personnages importants de la ville, comme l'actuel maire bochniaque. Il ne s'agit pas seulement d'un historique du club, mais c'est aussi un plaidoyer à demi-mot en faveur de ceux qui ont, aujourd'hui encore comme il y a cinquante ans, lutté contre le « fascisme » et contribué à préserver l'identité de Mostar, en défendant chaque fois sa multiethnicité. Le choix du directeur d'édition³² d'intégrer plusieurs témoignages établissant un parallèle et une continuité entre les événements du dernier conflit et la domination croate fasciste de la seconde guerre mondiale durant les quatre années d'indépendance de la Croatie de Pavelić est aussi une accusation directe contre les Croates de la ville :

Quand la guerre [la seconde guerre mondiale] est arrivée à notre porte, quand le peuple s'est révolté, tous les membres du club et de l'administration se sont trouvés du bon côté dès le premier jour, du côté des partisans. Plus de soixante-dix membres du club ont perdu la vie sur le champ de bataille, la plupart dans les rangs du légendaire bataillon de Mostar.³³ Beaucoup de membres ont été tués dans les camps fascistes. Parmi les combattants morts figurent neuf héros nationaux (...). Dans la dernière guerre de défense, la génération contemporaine de 'Véléziens' a réussi à défendre Mostar des unités régulières oustacha et tchetnik de la République Yougoslave et de la République de Croatie (Grebo, in Dervišević, 1997 : 13).

Les termes ici employés, oustacha et tchetnik, sont lourds de sens puisqu'ils font volontairement l'amalgame entre les unités paramilitaires croates et serbes fascistes de la seconde guerre mondiale et les armées croates et serbes de cette dernière guerre. L'auteur fait par contre fi de l'existence de la division SS bochniaque³⁴ pendant le deuxième conflit mondial, bien que moins importante que les deux précédentes. Il glorifie au contraire, sans leur assigner d'étiquette nationale, les joueurs du FC Velež qui ont combattu contre le fascisme et dont certains ont reçu les honneurs en qualité de héros nationaux. Cet extrait distingue aussi clairement les gentils des méchants ; naturellement, « nous sommes les gentils et les autres sont les méchants », sous-entendu les Serbes et les Croates.

Les témoignages rassemblés dans cet hommage à l'équipe sont récurrents, presque tous évoquent la dernière guerre en insistant sur la dimension tragique, ravivant ainsi la mémoire négative. Ils érigent unanimement l'équipe Velež au rang de symbole de la multiethnicité de la ville, en faisant toujours allusion à l'autre, celui qui a attaqué cette valeur mostarienne, mais aucun n'insiste directement sur le souvenir concret d'événements qui rappellent la bonne entente entre les peuples, hormis ces quelques lignes dénonçant le mythe des haines ancestrales :

Qui regarde attentivement les listes des joueurs et des membres de l'administration, de

³¹ C'est un ancien joueur de football des premières années de formation de l'équipe au lendemain de la seconde guerre mondiale qui nous a prêté l'exemplaire.

³² Ismet Dervišević est né en 1923 à Podgorica ; il a été membre de l'administration du club pendant plus de trente ans.

³³ *Mostarski bataljon*.

³⁴ « la 13^e division de montagne » (Mudry, 1999 : 186).

la fondation à nos jours, verra qu'ont participé à l'action du club Bochniaques, Serbes, Croates, Juifs et autres, et que l'animosité notoire est un mensonge, comme l'idée que nos peuples ne peuvent pas vivre ensemble. La vérité est tout le contraire, quand nous étions ensemble, c'était mieux (Grebo, in Dervišević, 1997 : 14).

Les dirigeants actuels du Velež s'efforcent de maintenir sa position de symbole de la ville, des valeurs antifascistes et de la multiethnicité, ainsi que l'exprime le maire bochniaque de Mostar :

Velež est le caractère dominant de Mostar qui cultive les traditions et les valeurs de la vie en commun de peuples et de cultures différentes. (...) sans le Velež, il ne serait pas possible d'affirmer que Mostar est encore vivante. (...) Velež est de nouveau né des Mostariens³⁵ qui ont de cette façon prouvé que l'âme de Mostar est indestructible dans le cœur des personnes et que Mostar vit toujours en ses Mostariens (Oručević, in Dervišević, 1997 : 8).

D'autres n'hésitent pas à décrire le lien qui unit les Mostariens à leur club comme une forme de rapport fusionnel inhérent à la naissance dans cette ville :

[...] car, quand quelqu'un naît à Mostar, la première chose qu'il voit, excepté la main de sa mère, ce sont les versants du mont Velež, et le premier événement sportif auquel il assiste, c'est une partie du Velež (Gojer, in Dervišević, 1997 : 23).

On remarque pourtant, pour la saison 2000–2001, que tous les joueurs étaient bochniaques, ainsi que tous les membres de l'administration, contrairement à ce qu'écrivait son président en 1997 :

Ceci [le renouveau du club]³⁶ est le meilleur gage que l'âme de Mostar ne peut pas être chassée de ce lieu et que le but de ceux qui ont essayé de diviser cela n'a pas été et ne peut pas être réalisé. La multiethnicité est demeurée la constante vive de cette ville et au sein du Velež (Balalić, in Dervišević, 1997 : 10).

« Des joueurs croates ont participé à la sélection, mais aucun n'avait le niveau suffisant », expliquait le président du club au cours d'un entretien pour justifier l'exclusivité des joueurs bochniaques dans la sélection de 2001/2002. A la même époque, l'équipe croate Zrinjski, malgré le nationalisme ouvertement exprimé par certains membres de son administration et par les couleurs ethn nationales défendues par le club, était plus mixte que l'équipe Velež qui prétendait représenter les valeurs de la multiethnicité et de la paix entre les peuples.

Le FC Velež a été destitué de son stade Bijeli Brijeg attribué au nouveau FC Zrinjski sur décision du gouvernement croate sécessionniste d'Herzeg-Bosnie en 1993. Dans le processus d'expulsion manu militari des non Croates résidant dans la partie occidentale de Mostar proclamée capitale de l'Herzeg-Bosnie pendant la guerre, le regroupement en mai 1993 de familles bochniaques dans l'enceinte du stade³⁷ par les soldats croates

³⁵ Le terme exact employé est *mostarska raja*, *raja* désignant les sujets opprimés, les chrétiens de l'empire turc, les esclaves, les pauvres hères.

³⁶ Parenthèse ajoutée par nous-mêmes.

³⁷ Épisode raconté par plusieurs informateurs sur le terrain, dont certains avaient fait partie des personnes « raflees » ce jour-là, et confirmé par les rapports de l'ONU: 50^e session du HCR en date du 26/09/1993 et du

du HVO-BiH, commandés par les dirigeants croates de l'entité autoproclamée, rappelant les rafles de civils pratiquées pendant la seconde guerre mondiale, est resté gravé dans les mémoires bochniaques comme la destruction du vieux pont, symbole de la ville, à l'automne de la même année. Cet « épisode » marquant du conflit a modifié le contenu symbolique du stade : de symbole communiste de la concorde entre plusieurs peuples, à symbole de mise en acte violente du nationalisme et de la division entre les peuples. Ce sont les raisons pour lesquelles nombre de témoignages des anciens joueurs du FC Velež et des membres de l'administration publiés dans cet ouvrage collectif sont en réalité de véritables discours politiques.

Le maire bochniaque de Mostar (1994–2001), après avoir rappelé les événements de 1940 et l'interdiction du FC Velež, évoque de la même façon la réquisition de son stade en 1993 et son instrumentalisation guerrière. Il compare la renaissance du club à son plus dur match :

Le stade du Velež le 9 mai 1993 est devenu une geôle dans laquelle les criminels ont enfermé des Mostariens innocents. Ceux qui ont fermé ce club et fait de son stade une prison à la façon de Pinochet, ont souhaité détruire le passé et le futur d'une ville commune. [...] car à la fin de ces dures luttes politiques, les Mostariens montreront lors d'une partie jouée par le Velež dans son stade qu'ils ont encore une fois dans l'histoire vaincu le fascisme (Oručević, in Dervišević, 1997 : 9).

Le président du club fait du retour du Velež dans son stade le cheval de bataille et le symbole de la lutte contre ce qu'il qualifie lui aussi de « fascisme » croate, mêlant discours politique et discours mystico-religieux manichéen :

La meilleure preuve de la victoire du bien sur le mal et de la fin du processus de lutte pour l'unification de Mostar sera le retour de Velež en son foyer, dans le stade Bijeli Brijeg, construit par les Mostariens comme leur plus beau don à leur ville (Balalić, in Dervišević, 1997 : 10).

Dans ce contexte particulier, pour les Bochniaques de Mostar, le retour du Velež sur la pelouse du stade Bijeli Brijeg représentait un pas vers la réunification et la démocratisation de Mostar *ouest* administrée par les Croates, un des signes que le retour des Bochniaques dans leurs habitations situées dans la partie occidentale était désormais possible et, pour les dirigeants du club bochniaque, un défi aux politiques nationalistes croates.

Les dirigeants du FC Velež, étroitement liés au parti nationaliste bochniaque SDA³⁸, ont conservé tous les anciens symboles du club (nom, emblèmes, couleur rouge du maillot), façon pacifique et symbolique mais tout aussi efficace de s'approprier du territoire et de l'histoire de Mostar. Sur l'emblème rouge et jaune du FC Velež sont représentés le vieux pont et un ballon de football ; il porte le nom du club et la mention *Mostar 1922*.

17/11/1993 : « Situation des droits de l'homme dans le territoire de l'ancienne Yougoslavie, IV et V rapport périodique du Rapporteur Spécial » [<http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/G93/852/75/PDF/G9385275.pdf?OpenElement> ; <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/G93/856/24/PDF/G9385624.pdf?OpenElement>].

³⁸ *Stranka demokratske akcije* (Parti de l'action démocratique) (parti fondé par Alija Izetbegović lors des premières élections démocratiques en Yougoslavie).

Le premier club de supporters, *Crveni šejtani* (les « diables rouges ») a été fondé en 1981 ; en 1986 il a été rebaptisé « armée rouge » (paradoxalement en anglais *Red Army*). Sur l’emblème du Red Army figure également le vieux pont, une étoile semblable à celle du drapeau communiste de l’ex-Yougoslavie, entourée de rayons solaires, la date de fondation du club et l’inscription *Mostar* en lettres minuscules.³⁹ La figure emblématique est un guerrier amérindien (« peau-rouge ») et la couleur dominante est le rouge.⁴⁰ Un site de l’Internet permet de communiquer avec les supporters du monde entier. Les jeunes Bochniaques sont en quête de contacts avec l’extérieur, confinés à l’intérieur de la Bosnie-Herzégovine, d’une part, par manque de moyens économiques et, d’autre part, à cause des grandes difficultés à obtenir un visa pour l’étranger.

L’hymne du FC Velež établit un parallèle entre la rivière Neretva qui traverse la ville et le club qui coule dans les veines des joueurs. La Neretva sert aussi de point de référence et d’ancrage dans le territoire. Les joueurs sont alternativement qualifiés de « natifs » (*rođeni*) et de « rouges » (*crveni*), dont le Velež est à la fois « le sang et l’étincelle de l’œil », comme si les joueurs ne vivaient qu’à travers l’équipe dont ils défendent les couleurs, le rouge étant la couleur communiste par excellence. L’hymne du Red Army commence quant à lui par l’évocation du déchaînement des éléments naturels, tonnerre et tremblement de terre, puis il évoque la force suprême des joueurs et des supporters, des « diables », faisant référence au nom originel du club. Le chant se conclut par une référence au stade Bijeli Brijeg, devenu le stade de l’équipe croate rivale, et mentionne un drapeau portant l’inscription « Velež est le meilleur », qui flotte sur le stade, comme si les supporters avaient planté leur drapeau après avoir reconquis leur terrain de jeu. Depuis 1993, le stade du club de Mostar est se situe à Vrapčići⁴¹, à la sortie nord de la ville sur la route de Sarajevo.

Le FC Zrinjski et les Ultras : le nationalisme croate et la revanche sur le communisme

Formé par les Croates en 1905, le « club de sport des étudiants » devint le « club de football lycéen Zrinjski » en 1912. Les Zrinjski⁴² constituent une ramification de la famille Šubić de laquelle le roi Tvrtko I descend par sa mère ; c’est l’âge d’or de la Bosnie médiévale qui rassemblait au 14^e siècle les territoires de Bosnie, de Croatie, et de Dalmatie. Plusieurs personnages célèbres de l’histoire croate sont issus de la famille Zrinjski et figurent comme héros nationaux pour avoir à plusieurs reprises repoussé les tentatives d’invasion de l’armée ottomane. Nikola Zrinjski, ban de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie périt dans la bataille de Szeged en 1566 contre l’armée de Suleiman le Magnifique⁴³ après avoir vaincu une première fois les Ottomans. A la fin du 17^e siècle, son arrière

³⁹ Cf. le site de l’Internet www.fkvelez.ba [consulté le 21/02/06].

⁴⁰ Cf. le site de l’Internet www.redarmy-mostar.com [consulté le 21/02/06].

⁴¹ Sa capacité est de seulement 7000 places contre les 25 000 du Bijeli Brijeg.

⁴² On trouve aussi le patronyme sous la forme « Zrinjski » dans les ouvrages d’histoire, mais il s’agit bien de la même dynastie.

⁴³ Zrinjski aurait résisté à la tête de 2300 guerriers à l’armée de 100 000 Turcs de Suleiman.

petit-fils, Petar Zrinjski (aussi connu pour ses poèmes épiques) et son allié Krsto Frankopan, membre lui aussi d'une famille noble croate, signèrent un pacte avec les Turcs pour libérer la Croatie de la main mise habsbourgeoise. Mais ils furent piégés et décapités à Vienne en 1671.⁴⁴

Après une période d'interruption pendant la première guerre mondiale, le club fit une brève réapparition en 1917, au sein du club sportif de la jeunesse croate ouvrière sous le nom d'« Herzégovinien ». Avec la création du Royaume des Serbes, Croates et Slovénes en 1918, il fut absorbé cette fois-ci par le « club des sports yougoslaves », ouvert à tous les sportifs indépendamment de leur appartenance religieuse ou nationale. Dans le contexte politique du Royaume gouverné par un roi serbe, considéré comme hégémonique par les Croates, le « club de sports croates Zrinjski » fut refondé en 1922. A cette époque déjà, malgré son étiquette nationale, l'équipe de football comptait deux joueurs musulmans dans ses rangs. Le gouvernement royaliste karadjordjévien favorisait économiquement les équipes yougoslaves a-nationales et son animosité à l'égard de tout ce qui était susceptible d'exprimer ou de renforcer le sentiment national croate se fit sentir dès la fin des années trente. Ainsi, l'équipe de football Zrinjski fut interdite de jeu à Dubrovnik en 1938 à cause de ses emblèmes croates, le maillot tricolore (rouge blanc bleu) et l'écusson (damier rouge et blanc).

Le livre consacré à l'histoire du club, *Hrvatski športski klub (HŠK) « Zrinjski »: 1905–1993*, publié en pleine guerre par le FC Zrinjski sous la direction de Marin Topić, relate que porter le maillot de l'équipe signifiait, à cette époque déjà, « exalter les vertus d'une noble nation » (1993 : 15). Pendant la seconde guerre mondiale, Zrinjski-Mostar ainsi que SAŠK-Sarajevo et Hrvoje-Banja Luka étaient les trois clubs croates de Bosnie-Herzégovine jouant en première division de la ligue de football croate formée pendant la brève période d'indépendance de la Croatie (NDH). La victoire des partisans titistes en 1945 marqua la fin du gouvernement de Pavelić ainsi que celle du FC Zrinjski, avec l'avènement du nouveau régime communiste bannissant toutes les associations culturelles et sportives aux attributs nationaux.

Pendant la dernière guerre, en 1992 à Medjugorje (siège temporaire du gouvernement croate autoproclamé d'Herzeg-Bosnie), le parti nationaliste croate HDZ-BiH⁴⁵ cautionna et finança la refondation des anciennes associations culturelles et sportives croates interdites pendant la période titiste, parmi lesquelles le club de football Zrinjski, après 47 ans d'interruption (Augustinović, 1999). Le FC Velež de Mostar fut alors expulsé de son stade pour laisser la place au FC Zrinjski auquel la municipalité croate de Mostar *ouest* attribua la location exclusive pour une durée de 109 ans en août 2001. Le nom Zrinjski rappelle, d'une part, la tradition de lutte historique pour l'indépendance de la Croatie face aux visées hégémoniques des grands Etats et empires voisins et, d'autre part, le rôle joué par la Croatie dans la défense de l'Europe occidentale catholique face à l'expansionnisme ottoman. Durant la période d'enquête ethnographique, les Mostariens considéraient

⁴⁴ *Mala enciklopedija Prosveta*, vol. 4, Beograd, Prosveta, 1986, p. 842.

⁴⁵ *Hrvatska demokratska zajednica Bosne i Hercegovine* (Union démocratique Croate de Bosnie-Herzégovine, prolongement du HDZ de Croatie fondé par Tudjman à la veille des premières élections démocratiques de Yougoslavie).

qu'il n'y avait pas eu de gagnant dans la guerre qui les opposa, les dirigeants politiques croates de Mostar avaient le sentiment d'avoir perdu contre les *Balije*, les Musulmans/Bochniaques, puisqu'ils n'avaient pas pu ériger Mostar au rang de capitale d'une Herzeg-Bosnie autonome.

La renaissance du club avec l'effondrement du régime communiste et de la Yougoslavie symbolisait la force de volonté qui avait permis au peuple croate de survivre en dépit des aléas de l'histoire : « son présent, qui ne coïncide pas inopinément avec l'écroulement du pouvoir communiste et la victoire sur l'hégémonisme grand-serbe, est une preuve de l'indestructibilité de la volonté d'un peuple, y compris dans une branche non obligatoire comme le sport » (Topić, 1993 : 9). Dans l'ouvrage mentionné précédemment, on peut lire que les « historiens austères et les chroniqueurs moins scientifiques » ne reconnaissent pas, à tort, l'importance majeure du sport dans la connaissance de soi d'une nation (Topić, 1993 : 9). Ce qu'illustre bien l'historique du club qui débute par le rappel de la lutte séculaire des Croates de Bosnie-Herzégovine pour la préservation de leur identité nationale, malgré les dominations successives. Alors que l'historique du club va de 1905 à 1993, la photographie la plus récente de l'équipe reproduite dans l'ouvrage date de 1943 et l'on trouve en dernière page le portrait de l'ultime président du Zrinjski avant l'interdiction du club en 1945, avec le commentaire « tué par les partisans en 1945 » (Topić, 1993 : 117), ne manquant pas de raviver la mémoire des événements tragiques, tendance que l'on retrouve aussi chez les Bochniaques.

Le passé, et le passé totalitaire en particulier, durant lequel les Serbes auraient occupé les postes les plus élevés dans l'administration et dans l'armée, occupe une place importante dans la signification donnée au présent et dans la résurgence de l'identité ethnographique croate. L'adversaire bochniaque affronté sur le terrain de football incarne cet autre grâce auquel on peut affirmer sa propre identité en insistant sur sa différence avec lui, en inventant même, si besoin, les particularismes.⁴⁶ Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le pouvoir communiste interdit le FC Zrinjski et favorisa le retour du FC Velež. D'un personnage héroïque emblème d'une nation à un toponyme slave, le changement de nom de l'équipe de Mostar permit d'effacer toute trace d'appartenance nationale et d'enraciner le club dans un territoire défini, le sud de l'Herzégovine, en insistant au contraire, grâce au nom de la montagne emprunté au dieu Volos, sur la période préchrétienne, lorsque les Slaves étaient divisés en tribus païennes et non selon une affiliation religieuse. Au cœur du conflit marquant la désintégration de la Yougoslavie, le fait de reprendre l'ancien nom qui avait été interdit par Tito pour l'équipe croate de Mostar *ouest* sonnait comme une revanche des Croates d'Herzégovine sur l'oppression de l'ancien régime.⁴⁷

⁴⁶ Nous faisons ici référence à la question linguistique en Bosnie-Herzégovine, car si les Croates de Croatie et ceux de Bosnie-Herzégovine présentaient chacun des particularismes régionaux, Bochniaques et Croates de Mostar parlaient indéniablement la même langue, enrichie de termes et d'expressions caractéristiques de la région de Mostar.

⁴⁷ Durant le conflit, tous les monuments érigés à la gloire du communisme, des partisans et de Tito ont été détruits avec acharnement. A Mostar ouest (administrée par le parti nationaliste croate de Bosnie-Herzégovine HDZ-BiH), les noms des rues rappelant le précédent régime ont été remplacés par des noms de person-

Le maillot des joueurs du FC Zrinjski est orné d'une large bande rouge diagonale sur fond blanc, d'après les couleurs du blason de l'Herzeg-Bosnie, qui sont les mêmes que celles du damier emblématique croate de la République de Croatie.⁴⁸ Le café-restaurant du club attenant au stade était abondamment décoré de photos en noir et blanc des heures de gloire du FC Zrinjski avant la seconde guerre mondiale, de photos plus récentes, de coupes et du drapeau croate de l'Herzeg-Bosnie. Sur le pilier central de la salle de restaurant trônait un immense portrait de Mate Boban⁴⁹, ex-Président de la République Croate d'Herzeg-Bosnie, qui avait participé à l'organisation du nettoyage ethnique de l'Herzégovine occidentale des Bochniaques, grâce au support du Conseil de Défense Croate (HVO-BiH), en accord avec le feu-Président croate Tudjman et avec le dirigeant des Serbes de Bosnie-Herzégovine Karadžić, poursuivant le projet de rattacher cette région de la Bosnie-Herzégovine à la Croatie.⁵⁰ Ce nationalisme croate exacerbé semblait ne pas entraver pour autant la politique sportive des dirigeants visant à sélectionner les meilleurs joueurs puisque, pour la saison 2001–2002, la liste des 36 joueurs de la nouvelle équipe incluait, outre quatre joueurs croates de Croatie, cinq joueurs bochniaques.

L'hymne du FC Zrinjski fait référence à la ville de Mostar, à la Neretva, au croatisme, aux couleurs rouge-blanc-bleu du club, ainsi qu'aux valeurs d'honneur et de fierté. Trois éléments, l'eau (la Neretva), l'air (la *bura*, mistral local) et le feu (le soleil de Mostar) sont invoqués comme les forces naturelles qui animent les joueurs. « Notre Mostar », « Zrinjski est un nom croate victorieux », « les Croates célèbrent », « le bataillon croate », « ton peuple », « pour toi bat le cœur de l'Herzeg-Bosnie » sont autant d'éléments de référence à l'appartenance nationale et territoriale. Mostar est aux Croates, c'est le cœur de l'Herzeg-Bosnie qu'ils doivent défendre fièrement sur le champ de bataille, en l'occurrence sur le terrain de football. Les supporters Ultras n'hésitaient pas à afficher leur sympathie pour les fascistes croates de la seconde guerre mondiale⁵¹; ils avaient choisi la tête d'un aigle pour emblème et brandissaient les drapeaux de l'Herzeg-Bosnie lors des rencontres.⁵² Quelques uns portaient des copies du maillot du FC Zrinjski mais la plupart préféraient le maillot à damier rouge et blanc de l'équipe nationale de leur mère patrie (*domovina*), la Croatie.

nages historiques et de personnages religieux croates de Croatie ainsi que par les noms de villes croates ; le monument à la gloire des partisans n'a curieusement pas été détruit. Signalons au passage un article intéressant de M. Bax (1996) portant sur la symbolique des monuments aux morts, à partir d'un évènement isolé datant de 1992 : la destruction d'un monument à la gloire des partisans à quelques kilomètres de Mostar.

⁴⁸ Sans référence à un territoire politique puisque le damier représente la Croatie rouge et la Croatie blanche de l'époque médiévale.

⁴⁹ Décédé en 1997.

⁵⁰ Cf. les archives du Tribunal Pénal International pour la Yougoslavie consultables sur le site internet www.un.org/icty/pressreal/2004/p836-e.htm [consulté le 20/02/07], qui mentionnent ces accords tacites.

⁵¹ Sur les murs de la ville à proximité du stade, *Ultras* est écrit avec le U symbole de oustachi (*ustaše*) (à notre retour sur le terrain en été 2007, nous avons constaté que ce symbole avait envahi les murs dans la partie ouest de la ville).

⁵² Cf. les photos disponibles sur le site de l'Internet www.ultras-zrinjski.net et www.zrinjski.com, le site officiel du club [consultés le 21/02/06].

Sur un mode dualistique d'expression identitaire : quelques observations à partir d'un terrain de football particulier

Comme souvent pour les deux équipes d'une même ville,⁵³ le FC Zrinjski et le FC Velež s'opposent en tout point. Ni l'hymne du premier, ni celui du second, ne nomment directement l'ennemi à combattre, mais la référence à celui-ci est implicite. Mostar et la Neretva sont deux référents territoriaux et identitaires récurrents aux deux hymnes qui rappellent les rivalités existantes quant au contrôle politique de la ville et de la région. Le livre retraçant l'histoire du FC Velež remémore les exactions et les crimes commis par les oustachi pendant la seconde guerre mondiale et inscrit les événements de la dernière guerre dans un continuum historique, alors que le livre de Zrinjski remémore les exécutions sommaires de Croates soupçonnés d'avoir collaboré avec les oustachi commises par les partisans titistes à la fin de la seconde guerre mondiale. Alors que l'équipe bochniaque défend une identité territoriale urbaine (Mostar), l'équipe croate défend une identité nationale. Le FC Velež revendique sa fondation par le régime communiste au contraire du FC Zrinjski dont la renaissance sonne comme une revanche sur celui-ci. Le FC Velež prétend représenter la ville de Mostar et ses valeurs, en particulier la fraternité entre les peuples (devise yougoslave⁵⁴), tandis que le FC Zrinjski défend les valeurs du peuple croate et son histoire symbolise la lutte séculaire des Croates de Bosnie-Herzégovine pour le maintien de leur identité. Pourtant, tous les membres du FC Velež (joueurs et personnel administratif) étaient bochniaques dans la sélection de 2001/2002,⁵⁵ alors que le FC Zrinjski qui se montrait ouvertement nationaliste comptait déjà cinq Bochniaques la même année. Même si le FC Velež se considérait encore défenseur de la multiethnicité, les slogans des supporters et l'image que les habitants de la ville avaient du club en faisaient désormais l'équipe bochniaque de Mostar. Quant aux Mostariens, certains de l'ancienne génération déploraient que l'esprit du jeu et la beauté du geste aient disparu, tandis que beaucoup de jeunes suivaient plus assidument les équipes allemandes et italiennes dont « le niveau et la qualité sont bien meilleurs ».

Lors des rencontres entre les deux équipes, chacune se trouve à tour de rôle sur le terrain de l'autre dans le stade, et sur le territoire de l'autre à l'extérieur de son enceinte, que ce soit en « territoire croate » dans le stade Bijeli Brijeg ou en « territoire bochniaque » dans le stade de Vrapčići,⁵⁶ et les supporters de l'équipe à domicile constituent l'écrasante majorité des spectateurs (entre 7000 et 10000 supporters croates contre 300 supporters bochniaques selon les journaux lors du match du 25 novembre 2001 dans le stade Bijeli Brijeg par exemple). Quelques jours avant le match, le capitaine de Zrinjski promettait la victoire à condition que les supporters viennent nombreux ; l'article, long d'une page, s'intitulait d'ailleurs « Nous vaincrons avec l'aide des supporters », ⁵⁷ slogan qui son-

⁵³ Cette opposition binaire est particulièrement marquée en Italie où plusieurs villes possèdent deux équipes jouant dans la même division, par exemple série A : Roma/Lazio, Milan/Inter, Torino/Juve, ou encore considéré comme « derby sicilien » Palermo/Catania/Messina. Cf. Bromberger, Hayot, Mariottini (1995).

⁵⁴ *Bratstvo i jedinstvo*, « fraternité et unité ».

⁵⁵ Aujourd'hui encore la sélection 2006/2007 ne compte que deux Serbes de Serbie et un Croate de Bosnie-Herzégovine et Zrinjski n'a pas dépassé le même nombre Bochniaques (cinq).

⁵⁶ Ceci est toujours d'actualité puisque le FC Velež n'a pas obtenu la restitution du stade Bijeli Brijeg.

⁵⁷ *Dnevni list* du 22/11/2001, p. 25.

nait comme un appel à la mobilisation communautaire. Deux jours plus tard,⁵⁸ l'entraîneur du Velež lançait lui aussi son appel aux supporters des deux équipes pour qu'ils viennent en grand nombre soutenir leurs équipes, mais dans les limites de l'acceptable ne manquait-il pas de rappeler. Les spectateurs étaient beaucoup plus nombreux lors des rencontres entre le FC Zrinjski et le FC Velež que lors de tout autre match de football de la ligue de Bosnie-Herzégovine, hormis quelques rencontres importantes de fin de saison dans la capitale Sarajevo, ce qui montrait bien l'intérêt porté à de tels derbies.

Dans son ouvrage sur le football yougoslave, Čolović (1999) analyse les affrontements sanglants des supporters à l'occasion de matchs entre les clubs *Crvena zvezda* (l'Etoile rouge) de Belgrade et *Dinamo* de Zagreb au début des années 1990, le champ sémantique de plus en plus emprunté à la guerre des hymnes de supporters et des articles de journaux relatant les matchs, comme autant de signes annonciateurs de l'éminence de la guerre. A Mostar, une ancienne institutrice croate s'est souvenue a posteriori de signes d'un certain repli communautaire, auxquels elle n'avait pas accordé d'importance à l'époque, comment « quelques temps avant le début de la guerre, au moment de la montée des nationalismes à la fin des années 1980, début des années 1990, [...] les enfants croates et serbes ont commencé à dessiner les équipes de football croates et serbes et non plus l'équipe de leur ville comme avant, parce que quelque chose avait changé à la maison, les pères étaient sans doute devenus les supporters des équipes nationales ».⁵⁹

Si les deux équipes de Mostar se rencontraient régulièrement à l'époque de l'enquête dans le cadre du championnat de première division, en revanche, il n'était toujours pas prévu que les équipes des plus jeunes catégories jouent ensemble en 2001/2002. De l'école aux activités sportives, tout semblait être organisé de manière à ce que les jeunes de la ville n'aient aucun moment ni espace de partage et de rencontre en dehors de leur communauté ethnonationale, mais au contraire, tout était fait pour qu'ils restent confinés à l'intérieur des frontières soigneusement gardées de leur propre communauté. L'observation du football à Mostar donnait un aperçu des tensions entre Bochniaques et Croates, du profond clivage qui divisait encore une ville caractérisée par le clonage de toutes les institutions selon le principe communautaire, ainsi que de la cristallisation des nationalismes dans la Bosnie-Herzégovine d'après-guerre. Au travers de la symbolique des équipes et des clubs de supporters, les identités ethnonationales étaient affirmées dans l'enceinte du stade et défendues sur le terrain de football.

Le football à Mostar tel qu'il était pratiqué entre 1999 et 2001 illustrait le processus généralisé de resémantisation d'éléments choisis comme support de l'identité ethnonationale et objets de l'instrumentalisation politico-nationaliste en vue du maintien, voire du renforcement, des frontières communautaires. La symbolique relative aux clubs de football mostariens montrait le mécanisme des recompositions identitaires des groupes ethnonationaux de Bosnie-Herzégovine selon un principe d'opposition binaire et offrait un exemple parmi d'autres des dispositifs d'instrumentalisation de la mémoire collective par une relecture sélective de l'histoire permettant de légitimer les revendications communautaristes.

⁵⁸ *Dnevni list* du 24-25/11/2001, p. 29.

⁵⁹ Extrait d'entretien réalisé à Mostar en 2001.

La rencontre des équipes rivales dans l'enceinte du stade constituait un espace-temps de revendications sociales pour les plus ardents supporters, d'expression du sentiment d'appartenance et de défense de la nation au travers de l'équipe chargée de défendre ses symboles sur le terrain. Dans le contexte particulier de Mostar au tournant du 21^e siècle, encore géopolitiquement marquée par un profond communautarisme, l'affrontement sportif représentait pour beaucoup, supporters enragés et simples amateurs de football, la seule occasion de se trouver face à l'« autre », alors que les hommes évitaient encore de traverser la frontière virtuelle qui délimitait les deux parties de la ville.⁶⁰ Cet « autre » le plus proche, d'une part, servait de support à la construction identitaire et, d'autre part, renvoyait à chacun sa propre image par un effet miroir. Lors de ces rencontres, les enjeux allaient au-delà d'une coupe de championnat.

De nombreuses études ont déjà mis en évidence les relations entre le sport et le nationalisme dans des contextes hétérogènes (MacClancy, 1996 ; Armstrong et Giulianotti, 1999 ; Mangan et Ritchie, 2004), postcolonialisme (Appadurai, 1995), mais aussi dans des situations extrêmes telles que l'apartheid en Afrique du sud (Badenhorst, 2004 ; Nauright, 1999), dans des contextes locaux comme globaux (Dimeo et Mills, 2001 ; Boniface, 2002) lors des compétitions internationales. Le cas de Mostar n'est pas isolé, Murray (1994) montre en effet au sein de la ligue de football britannique, non seulement que les équipes Celtic et Rangers de Glasgow défendent l'une les couleurs et l'identité irlandaise catholique et l'autre les couleurs et l'identité écossaise protestante, mais aussi que l'appartenance religieuse des joueurs entre en compte dans les critères de sélection des deux clubs. Cependant, la spécificité du football à Mostar, à ce jour encore, tient au fait que les deux équipes de la même ville représentent les deux communautés divisées après un violent conflit qui a provoqué la bipartition de la ville sur le plan géographique, politique, administratif, éducatif, sanitaire, et que cette division, malgré les efforts de la communauté internationale pour réunifier Mostar, continue de s'imposer dans le quotidien des habitants.⁶¹

Les derbies entre les deux clubs de la ville, qui se sont déroulés dans un calme relatif pour les saisons 2000/2001 et 2001/2002, annonçaient-ils l'amélioration des relations ethn nationales dans la région et les premiers pas vers la réunification à Mostar, ou

⁶⁰ Ce sont surtout les femmes qui vont de l'autre côté, en particulier les Bochniaques pour faire leurs courses ou rencontrer leurs anciennes amies ; les hommes bochniaques évitent de traverser, craignant de rencontrer d'anciens bourreaux car « de l'autre côté les criminels se promènent librement dans les rues » (discours récurrents), alors que les hommes Croates « n'ont rien à faire de l'autre côté ».

⁶¹ La principale raison qui pousse aujourd'hui les habitants à aller « là-bas » relève de la logique économique (faire ses courses dans le supermarché le plus avantageux), en dehors des relations interpersonnelles (certains « non Bochniaques » se hasardent à aller boire un café dans la vieille ville, se souvenant des soirées entre amis avant la guerre), mais nous avons pu constater à notre retour sur le terrain en juillet-août 2007 que les médias étaient toujours divisés et continuaient d'appliquer une politique de propagande alimentant les ressentiments intercommunautaires, que les systèmes scolaire (les établissements et les programmes) et sanitaire étaient encore séparés, de même que les patrouilles de police qui auraient des être mixtes depuis septembre 2001 et devaient encore le devenir en septembre 2007 (réforme qui s'est soldée une fois de plus pas un échec), que les postes et télécommunications étaient toujours divisés, et qu'il avait fallu 10 mois de pourparlers après les élections pour réussir finalement à nommer les représentants du gouvernement du canton Herzégovine-Neretva (1^{er} août 2007).

étaient-ils seulement la conséquence de la présence renforcée des policiers dans et aux abords du stade ainsi qu'aux points de passage entre les deux côtés de la ville ? Récemment, fin 2006, les deux équipes ont participé ensemble à une journée d'action pour les enfants des orphelinats bochniaque *Egipat* de Mostar est et croate du « Village de la Sainte Mère » (*Majčino Selo*) de Medjugorje.⁶² L'organisation de cette journée d'aide humanitaire révélait pourtant la persistance de la division puisque, sous une apparence conjointe, en réalité chacun s'occupait des « siens ». Les rivalités sportives des matchs de football représentent aussi des enjeux politiques, ce dont témoignent par exemple les slogans des supporters et leurs discussions sur les forum internet, la pétition mise en ligne louant les valeurs du FC Velež et réclamant la restitution de son stade⁶³ au Haut Représentant de la communauté internationale pour la Bosnie-Herzégovine et un article paru dans l'hebdomadaire *Dani* en décembre 2005, dans lequel un journaliste déclarait que « la réunification des institutions de la ville progresse,⁶⁴ mais que, tant que le club Velež ne pourra pas retourner dans son stade Bijeli Brijeg, on ne pourra pas parler de réunification de Mostar ».⁶⁵

Dans cet essai, nous avons voulu montrer l'articulation entre la symbolique identitaire exhibée à l'occasion des matchs de football et les processus de recomposition des identités ethnonationales dans le contexte particulier de Mostar, lors des derbies entre les deux équipes bochniaque et croate représentant les deux principales communautés de la ville. Toutefois, l'état des pratiques liées au football en Bosnie-Herzégovine, comme à l'occasion des rencontres entre les équipes du pays et celles des pays balkaniques immédiatement voisins, mérite une brève parenthèse. Sans procéder à une analyse approfondie des pratiques et des représentations associées à cette discipline sportive aujourd'hui, 12 ans après la fin de la guerre et six ans après l'enquête ethnographique réalisée à Mostar, qui mériterait un article à elle seule, nous constatons que le comportement des supporters des équipes de Bosnie-Herzégovine est plus violent qu'il ne l'était au début des rencontres entre équipes bochniaques et croates dans le cadre des premiers matchs de Coupe de Bosnie-Herzégovine. De graves affrontements ont eu lieu récemment à Mostar, fin juillet 2007,⁶⁶ entre supporters serbes de Serbie de l'équipe belgradoise *Partizan* et supporters croates de Bosnie-Herzégovine du FC Zrinjski lors d'une rencontre dans le cadre de la Coupe UEFA.⁶⁷ Certains « fossoyeurs » (*Grobari*), membres du club de supporters de

⁶² Cf. un article paru en ligne sur le site bljesak.info : 20.11.2006 @ 16:34:37, « 'Budi mi prijatelj': Zrinjski i Velež zajedno u velikoj humanitarnoj akciji » (« 'Soit mon ami' : Zrinjski et Velež ensemble pour une grande action humanitaire »).

⁶³ Cf. <http://www.ipetitions.com/petition/Velez/> [consulté le 26/03/06].

⁶⁴ La municipalité divisée entre 3 bochniaques et 3 croates a été réunifiée en une seule, le service de distribution de l'eau également, ainsi que le lycée classique situé sur le boulevard (même si en réalité les classes bochniaques et croates sont séparées) et de nombreux Bochniaques ont obtenu la restitution de leur appartement dans la partie occidentale grâce à une pression accrue de la communauté internationale.

⁶⁵ Cf. http://www.rodjenimostar.com/galerija/details.php?image_id=642&sessionid=9dc495002e3edba4db9ac14105aeade3 [consulté le 15/02/07, *Dani* n° 442 du 02/12/05].

⁶⁶ Les affrontements se sont soldés par plusieurs dizaines de blessés, y compris parmi les forces de police, dont deux blessés graves et des dégâts matériels à proximité du stade.

⁶⁷ La commission disciplinaire de la Coupe UEFA a décidé d'exclure le club *Partizan* du tournoi 2007/2008 suite aux incidents graves survenus à Mostar fin juillet 2007.

Partizan, scandèrent les noms de Mladić⁶⁸ et Karadžić⁶⁹ et arborèrent des T-shirts à leur effigie. Ces deux personnages clés de la dernière guerre, serbes de Bosnie, ont été inculpés au TPIY pour génocide, crimes contre l'humanité, violations des lois ou coutumes de la guerre ; mais aucun n'a pu rendre compte de ces accusations devant le Tribunal car tous deux sont toujours recherchés. Ces émeutes peuvent-elles être interprétées comme un regain de tensions « interethniques », d'une part dans le contexte local actuel, où l'union européenne impose à la Bosnie-Herzégovine de livrer les criminels de guerre toujours en liberté, de revoir sa constitution, d'accroître la coordination entre l'Etat et les deux entités, de réformer la police⁷⁰ comme conditions d'intégration et, d'autre part, dans le contexte politique régional, lié à la question de l'autonomie du Kosovo ? La réponse pourrait être positive dans la mesure où cet épisode semble ne pas être un cas isolé puisque début août 2007, à l'occasion d'un match de football entre le FC Žepče (équipe croate⁷¹) et le FC Željezničar de Sarajevo (équipe bochniaque), un groupe de supporters de l'équipe sarajévienne a blessé deux personnes en faisant exploser une bombe. Dès lors que les équipes de football en Bosnie-Herzégovine représentent les trois peuples constitutifs du pays,⁷² on est facilement tenté d'analyser les phénomènes de violence liés aux rencontres sportives sous l'angle de l'« ethnique », mais il faut toutefois rester prudent quant à cette interprétation. Peut-être ne signalent-elles qu'un retour à la « normale », lorsque le stade de football s'offre comme lieu de dévouement des tensions. Cependant, si l'on se réfère à l'analyse de Čolović (1999) sur les signes avant coureurs de la guerre en Yougoslavie dans la pratique footballistique et dans les commentaires journalistiques à la fin des années 1980, début des années 1990 qui vient corroborer les propos de Bromberger selon lequel « nul meilleur observatoire encore des processus d'identification (locale ou nationale), [...], nul meilleur baromètre enfin des tensions entre collectivités »

⁶⁸ Il a été le commandant militaire des forces serbes de Bosnie-Herzégovine pendant la guerre de 1992-1995. Son acte d'inculpation est consultable sur le site Internet du TPIY : <http://www.un.org/icty/indictment/french/mla-ai021010f.htm> [consulté le 15/09/07].

⁶⁹ Il est le co-fondateur du parti démocratique serbe de Bosnie-Herzégovine (*Srpska demokratska stranka*, SDS). Son acte d'inculpation est consultable sur le site Internet du TPIY : <http://www.un.org/icty/indictment/french/kar-ai000428f.htm> [consulté le 15/09/07].

⁷⁰ La réforme prévue pour septembre 2007 a de nouveau échoué.

⁷¹ La ville se trouve dans une « enclave » à majorité croate, à 120 km au nord de Sarajevo, c'est une équipe croate de Bosnie-Herzégovine bien que les joueurs soient presque tous bochniaques (tous les dirigeants, sauf un, sont croates) ; l'équipe faisait partie de la ligue d'Herzeg-Bosnie avant l'unification de la ligue de football de Bosnie-Herzégovine.

⁷² Pour la saison 2007–2008, la première division de Bosnie-Herzégovine est composée de sept équipes bochniaques : NK Čelik (Zenica), NK Jedinstvo (Bihać), FK Sarajevo (Sarajevo), FK Sloboda (Tuzla), FK Željezničar (Sarajevo), NK Travnik (Travnik), FK Velež (Mostar) ; cinq équipes croates : HNK Orašje (Orašje), NK Posušje (Posušje), NK Široki Brijeg (Široki Brijeg), NK Zrinjski (Mostar), NK Žepče (Žepče) ; quatre équipes serbes : FK Laktaši (Laktaši), FK Leotar (Trebinje), FK Modriča (Modriča), FK Slavija (Sarajevo est). A la suite de l'unification des ligues de première division de la Fédération Bosno-croate et de la République Serbe, depuis la saison 2002/2003, les équipes bochniaques, croates et serbes se rencontrent pour la Coupe de BiH. En revanche, les ligues des divisions inférieures de République Serbe sont toujours séparées de celles de la Fédération. La présidence de la ligue de première division de football de Bosnie-Herzégovine est assurée selon le même principe de rotation entre bochniaques, croates et serbes que la présidence de la République de Bosnie-Herzégovine.

(1998 : 9–10) que les compétitions sportives, nous pouvons légitimement penser que ces événements traduisent en partie des tensions sous-jacentes omniprésentes entre les trois communautés ethn nationales. Le quotidien serbe de Bosnie-Herzégovine sous-titre un article du lendemain « la guerre a duré jusqu'à tard dans la nuit », ⁷³ tandis que le quotidien croate de Mostar titre « Enfer », emploie à plusieurs reprises le terme « sauvages » pour décrire les affrontements entre supporters et termine en mentionnant que de « nombreux habitants ont comparé [les faits] avec le début de la guerre ». ⁷⁴

Même si « le football n'a sans doute pas été créé pour faire plaisir aux ethnologues, mais il offre, par sa trame profonde, par les enjeux qu'il cristallise, par les comportements qu'il suscite, un observatoire singulièrement riche à l'investigation anthropologique » (Bromberger, 1998 : 135), le football ne permet pas à lui seul de comprendre les phénomènes sociaux. À condition de mettre en relation le phénomène footballistique avec d'autres éléments analysés dans un contexte précis, il peut contribuer à révéler les représentations à un moment déterminé, les préoccupations et les enjeux des groupes que les équipes représentent sur le terrain de jeu, dès lors que l'on ne considère pas le football dans sa seule dimension sportive, mais aussi dans sa dimension symbolique et politique.

Les tensions sociales, qui prennent rapidement une tournure ethnique dans le contexte de la Bosnie-Herzégovine, sont accentuées par la situation économique peu florissante ; elles dégènèrent dans l'enceinte du stade et expriment un mal être généralisé, un enlèvement des clivages qui ne s'arrêtent pas aux frontières des communautés ethn nationales. En effet, dans la région de Mostar, les divisions provoquées par le conflit entre Bochniaques, Croates et Serbes, semblent aujourd'hui accentués, d'une part entre Croates et Bochniaques de Mostar, ces derniers ayant de nouveau le vieux pont, ⁷⁵ donc des touristes, ⁷⁶ d'autre part entre Bochniaques de Mostar et Croates de Medjugorje « qui disent aux pèlerins de ne pas manger dans les restaurants lorsqu'ils vont voir le vieux pont à cause de l'hygiène », ⁷⁷ mais aussi entre Croates fidèles aux Franciscains et Croates fidèles aux prêtres séculiers, entre Croates de Mostar et leurs voisins de Široki Brijeg ⁷⁸ qui les traitent de « Musulmans » lors des parties de football, parce qu'ils vivent avec les Bochniaques, ⁷⁹ et enfin entre Croates des plateaux de l'Herzégovine occidentale à proximité de Medjugorje et Croates de la vallée de la Neretva près de Mostar qui tentent de relancer la viticulture depuis quelques années alors que ceux de Medjugorje « ne se contentent pas de s'enrichir avec les apparitions mais ce sont mis à planter des

⁷³ « Rat trajao do duboko u noć » sous-titre le quotidien *Nezavisne novine* du 21/07/07.

⁷⁴ « Paklena », titre du *Dnevni list* du 21/07/07, relatant en dernière ligne que « mnogi su građani uspoređivali čak i s početkom rata ».

⁷⁵ Détruit en novembre 1993 par des tirs de mortiers croates et reconstruit grâce à des financements étrangers, le « nouveau vieux pont » a été inauguré en juillet 2004.

⁷⁶ De nombreux Bochniaques de Mostar se plaignent de ce que les touristes, venant principalement de Medjugorje, ne sont que de passage dans la ville et ne dépensent pas d'argent.

⁷⁷ Phrase entendue à plusieurs reprises dans les propos de Bochniaques de Mostar en été 2007.

⁷⁸ Široki Brijeg est une petite ville située à 25 km à l'ouest de Mostar et à 30 km de la frontière avec la Croatie, dans une zone de l'Herzégovine occidentale presque exclusivement croate avant la dernière guerre déjà ; c'est aussi le siège du plus important monastère franciscain de la région.

⁷⁹ Propos rapportés par trois femmes (deux Croates et une Serbe) résidant à Mostar ouest.

vignes, alors que cela ne fait pas partie de leur tradition ».⁸⁰ Ces oppositions relevées de manière récurrente dans les discours des informateurs rencontrés récemment sur le terrain montrent que les antagonismes sont aussi (peut-être même surtout) de nature économique et que l'économie du pays, qui tarde à sortir de la crise, ne fait qu'enliser les clivages et en provoquer de nouveaux à l'intérieure des grandes lignes de démarcation ethnonationales. La Bosnie-Herzégovine montre de quelle manière, dans les périodes de crise économique et politique, l'ethnicité peut s'offrir comme repli sécurisant et comme élément de base à la constitution de groupes d'intérêts, ce d'autant plus facilement que les régimes précédents⁸¹ avaient contribué à ancrer les catégories ethnonationales dans les modes de pensée. Pour autant, les frontières entre les groupes ethnonationaux ne sont pas totalement infranchissables, d'où les efforts redoublés des politiques nationalistes pour les rendre le plus hermétiques possibles.

RÉFÉRENCES

- ANDERSON, Benedict (2002). *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte & Syros.
- APPADURAI, Arjun (1995). « Playing with Modernity : The Decolonization of Indian Cricket », in : Carol A. Breckenridge (ed). *Consuming Modernity: Public Culture in a South Asian World*. Minneapolis – London: University of Minnesota Press.
- ARMSTRONG, Gary et GIULIANOTTI, Richard (1999). *Football Cultures and Identities*. New York : Palgrave.
- AUGUSTINOVIĆ, Anton (1999). *Mostar: ljudi – kultura – civilizacija*. Mostar : Hrvatska kulturna zajednica u federaciji BiH.
- BADENHORST, Cecile (2004). « New Traditions, Old Struggles : Organized Sport for Johannesburg's Africans, 1920–1950 », in : James A. Mangan et Andrew Ritchie (ed.). *Ethnicity, Sport, Identity : Struggles for Status*. London : F. Cass, pp. 116–143.
- BARTH, Fredrik (1995). « Les groupes ethniques et leurs frontières », in : Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart. *Théories de l'ethnicité*. Paris : PUF, pp. 205–249.
- BAX, Mart (1996). « Killing the Dead' in Šurmanci : About the Local Sources of 'the War' in Bosnia », *Ethnologia Europaea : Journal of European Ethnology*, vol. 26, pp. 17–25.
- BONIFACE, Pascal (2002). *La Terre est ronde comme un ballon : Géopolitique du football*. Paris : Seuil.
- BOŠKOVIĆ, Sanja (2006). « Une figure de l'exclusion : la mémoire mythique dans la topographie des Balkans », *Cahiers du Mimmo*, n° 1, février 2006, <http://edel.univ-poitiers.fr/cahiersdumimmo/document146.php> [consulté le 15/06/06].

⁸⁰ Propos récurrents recueillis auprès de plusieurs informateurs dont des viticulteurs. En effet, lors de l'enquête menée à Mostar entre 1999 et 2001, les vignes de la vallée étaient abandonnées, aujourd'hui il est possible d'obtenir des concessions de 30 ans pour la relance de la viticulture traditionnelle. La région de Mostar était en effet connue pour la qualité de ses vins blancs *Žilavka* et rouges *Blatina* ; à cette époque il n'y avait pas de vignes sur les plateaux. La communauté internationale est en train de financer un projet de route du vin qui ferait le tour des plateaux autour de Medjugorje ; curieusement cette route du vin ne ferait qu'une incursion furtive dans la vallée de Mostar d'où est pourtant originaire cette production vinicole.

⁸¹ L'empire austro-hongrois, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes puis le régime communiste de Tito.

- BROMBERGER, Christian, HAYOT, Alain, MARIOTTINI, Jean-Marc (1995). *Le Match de football : Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BROMBERGER, Christian (1998). *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Fayard.
- ČOLOVIĆ, Ivan (1999). *Campo di calcio campo di battaglia. Il calcio, dal racconto alla guerra: L'esperienza jugoslava*. Messina : Mesogea.
- DERVIŠEVIĆ, Ismet (ed.) (1997). *Rođeni : 75 godina FK Velež*. Mostar.
- DIMEO, Paul et MILLS, James (2001). « Soccer in South Asia : Empire, Nation, Diaspora », *Soccer and Society*, numéro spéciale, vol. 2, n° 2, pp. 162–170.
- MacCLANCY, Jeremy (ed.) (1996). *Sport, Identity and Ethnicity*. Oxford: Berg.
- MANGAN, James A. et RITCHIE, Andrew (ed.) (2004). *Ethnicity, Sport, Identity : Struggles for Status*. London : F. Cass.
- MUDRY, Thierry (1999). *Histoire de la Bosnie-Herzégovine : faits et controverses*. Paris : Ellipse.
- MURRAY, Bill (1994). « Celtic et Rangers : les Irlandais de Glasgow », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, « Les enjeux du football » (numéro spéciale), n° 103, pp. 41–51.
- NAURIGHT, John (1999). « Bholá Lethu : Football in Urban South Africa », in : Gary Armstrong et Richard Giulianotti (eds). *Football Cultures and Identities*. New York : Palgrave, pp. 189–200.
- ŠKALJIĆ, Abdulah (1989). *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*. Sarajevo : Svjetlost.
- TOPIĆ, Marin (1993). *Hrvatski športski klub (HŠK) « Zrinjski » : 1905–1993*. Grude : Grafotisak.

Stéphanie Rolland

NOGOMET U POSLIJERATNOJ BOSNI I HERCEGOVINI: SIMBOLIČNA PREDSTAVA I IDENTITETSKI ZANOS

SAŽETAK

Nakon rata koji se zbilo devedesetih godina 20. stoljeća, bosanskohercegovački nogometni klubovi predstavljaju tri konstitutivne etnonacionalne skupine te zemlje, bošnjačku, hrvatsku i srpsku. U Mostaru, gradu u kojem se etnička podjela nastala tijekom sukoba odrazila na svim njegovim organizacijskim razinama, dva se nogometna kluba nalaze unutar Prve lige. Jedan, bošnjački, želi pokazati da štiti urbani identitet i ističe svojevrsnu privrženost bivšemu komunističkom režimu, a nasuprot njemu drugi, hrvatski, brani nacionalni identitet i izražava neku vrstu osvetoljubivosti prema komunizmu. Unutar širega etnografskog istraživanja provedena u Mostaru na prijelazu u 21. stoljeće, pokazalo se da su derbiji između tih dviju nogometnih momčadi navijačima pružili priliku da isticanjem svojih simbola veličaju svoje etnonacionalne identitete. Etnologu su ti derbiji prilika da pronikne u mehanizam redefiniranja identiteta te interese i predodžbe skupina koje su zastupljene na nogometnom igralištu. Ponašanje povezano s tim sportom skreće pozornost na simboličnu i političku dimenziju nogometa i stadion kao mikrokozmos podjela između dviju zajednica.

KLJUČNE RIJEČI: Bosna i Hercegovina, nogomet, derbi, nacionalizam, identitet, simbolika, rat

Stéphanie Rolland

FOOTBALL IN POST-WAR BOSNIA-HERZEGOVINA: SYMBOLIC EXHIBITION AND IDENTITY EXALTATION

SUMMARY

Since the end of the 1990's war, the football teams in Bosnia-Herzegovina have represented the three constituent ethnonational communities of the country – Bosniac, Croatian and Serbian. In Mostar, where the ethnic division that occurred during the conflict has had repercussions at every level of the city's organization, there are two football clubs: the Bosniac one that aspires to represent an urban identity and shows its attachment to the former communist regime, and the Croatian one that, to the contrary, defends a national identity and expresses revenge of sorts on communism. Within a broadly-based ethnographic investigation in Mostar at the turn to the 21st century, the derbies between the two clubs provided an opportunity for supporters to glorify ethnonational identities through the production of symbols, and, for the anthropologist to understand the mechanism of identity redefinitions, and the interests and representations of the groups represented on the field. Practices linked with this sport show the symbolic and political dimension of football, whereas the stadium appears as a microcosm of the divisions between the communities.

KEY WORDS: Bosnia-Herzegovina, football, derby, nationalism, identity, symbolism, war